

PRÉFACE

Éliane VERGNOLLE

En 2001 paraissait sous ma direction le premier volume de la série « Architecture » aux Presses universitaires de Franche-Comté : *La création architecturale en Franche-Comté au XII^e siècle. Du roman au gothique*. Cet ouvrage était le fruit des séminaires pluridisciplinaires qui, dans les années 1990, avaient réuni à l'université de Besançon, historiens, archéologues et historiens de l'art de tous horizons. Vingt ans après, la publication dans la même collection des actes du colloque sur l'ancienne abbaye cistercienne de Bellevaux qui s'est tenu au printemps 2019 à Vesoul, marque une nouvelle étape de cette recherche régionale dynamique.

Parmi les thèmes abordés, l'histoire religieuse occupe une place de choix, avec notamment la thèse de René Locatelli, *Sur les chemins de la perfection. Moines et chanoines dans le diocèse de Besançon, vers 1060-1220*, Saint-Étienne, CERCOR, 1992 et les nombreux travaux de Benoît Chauvin consacrés aux cisterciens. L'intérêt particulier porté à ces derniers s'explique aisément : la haute vallée de la Saône, proche des hauts lieux d'origine de l'Ordre, ne fut-elle pas une terre d'implantation privilégiée des moines blancs ? En 1119, la fondation de Bellevaux préluait à une vague de fondations, tant dans la filiation de Morimond que de Clairvaux : Cherlieu, Acey, Rosières, Buillon, Mont-Sainte-Marie, Balerne, Theuley, La Grâce-Dieu...

Il ne reste pourtant guère de traces de ces établissements dans le paysage comtois. Si l'on excepte les églises d'Acey et de La Grâce-Dieu, il ne reste que de pauvres vestiges des grandes abbayes érigées au XII^e et au XIII^e siècle, témoins du spectaculaire essor de l'Ordre cistercien dans le comté de Bourgogne : quelques pans de murs à Cherlieu ou à Buillon, quelques éléments trouvés en fouille ou réemployés dans des bâtiments de l'époque moderne, comme à Clairefontaine et à Bellevaux. Souvent le plan d'origine nous échappe, laissant sans réponse une question essentielle : existait-il un lien entre la filiation monastique et le choix de tel ou tel parti architectural ? D'où la prévalence de restitutions théoriques sur la réalité archéologique et la ténacité de mythes historiographiques comme celui du plan dit bernardin, aujourd'hui très critiqué (Philippe Plagnieux, « La première architecture

romane cistercienne : le chevet « bernardin » en question », dans Marcello Angehen, Pierre Martin et Éric Sparhubert (dir.), *Regards croisés sur le monument médiéval. Mélanges offerts à Claude Andrault-Schmitt*, Turnhout, Brepols, coll. « Culture & société médiévales », 2018, p. 271-287).

L'archéologie a jusqu'à présent peu concerné les églises, si l'on excepte quelques sondages comme ceux de Marcel Petitjean à Bellevaux. Elle a en revanche apporté une contribution majeure à la connaissance de l'économie des abbayes cisterciennes comtoises, avec un certain nombre de recherches sur les aménagements hydrauliques et, surtout, sur les granges. Celles-ci ont en effet été l'objet d'un programme de recherche – fouille et prospection – piloté par Nathalie Bonvalot, dont les principaux résultats sont exposés dans deux publications (Nathalie Bonvalot « Les granges cisterciennes en Franche-Comté », dans Claudine Munier et Annick Richard (dir.), *Fouilles et découvertes en Franche-Comté*, Rennes, Ouest France, coll. « Histoire », 2009, p. 120-121 ; Nathalie Bonvalot et Benoît Rouzeau avec la contribution de Gilles Vilain, « Les granges cisterciennes en Franche-Comté et en Champagne (xii^e-xviii^e siècle). Quelles réalités à l'aune d'une enquête dans les sources écrites et sur le terrain ? », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 2018, p. 55-96).

L'édition des sources reste un objectif majeur de la recherche historique. Dans ce domaine, le cas de Bellevaux est exemplaire. Outre le fait que soient réunis pour la première fois des documents longtemps dispersés, la présence d'une traduction française aux côtés du texte latin constitue comme un événement historiographique rare dont le mérite revient à Gérard Moysse et René Locatelli. Le choix judicieux des responsables de publication – Nathalie Bonvalot et Romain Joulia – d'associer un volume d'études et un volume d'édition-traduction de textes a fort heureusement reçu le soutien des Presses universitaires de Franche-Comté et du directeur de la série « Architecture », Thomas Flum. Qu'ils en soient remerciés.

Si les chercheurs se sont d'abord principalement intéressés à l'époque de la fondation et des premiers développements du monastère, c'est à une histoire sur la longue durée que les actes du colloque de Bellevaux invitent le lecteur, histoire marquée par quelques temps forts, comme le développement du culte de saint Pierre de Tarentaise à partir du xiii^e siècle et le programme de reconstruction architecturale du xviii^e siècle, dont témoigne le superbe bâtiment qui nous est parvenu – couramment désigné comme le « château » en raison de son caractère résidentiel.

Le récit des vicissitudes post-révolutionnaires et des divers réaménagements des xix^e et xx^e siècles conduit jusqu'à nos jours et au double projet du propriétaire actuel, Félix Ackermann : restaurer le site et développer la connaissance de son histoire. La publication du présent volume est l'occasion de lui exprimer la gratitude de la communauté scientifique pour sa persévérance dans une entreprise si admirable mais également de saluer l'action de tous ceux qui, au sein de l'Association des Amis de l'Ancienne Abbaye de Bellevaux, ont soutenu et continuent de soutenir ses efforts. Enfin, je ne saurais oublier le Département de la Haute-Saône, en la personne du président du conseil départemental, Yves Krattinger, et la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté sans lesquels le colloque de 2019 n'aurait pu être ni organisé ni publié.